

# GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE Le cas du Viet Nam (1945-1975)

NGUYEN DUC NHUAN

Pour Malthus et ses disciples, l'histoire économique mondiale montre bien l'existence de trois facteurs destructifs efficaces à l'égard du déséquilibre démographique par rapport aux ressources alimentaires : famine, épidémies et guerre. Et c'est la guerre, considérée comme conséquence du déséquilibre, qui rétablit le plus efficacement et le plus rapidement l'ancien équilibre population/ressources alimentaires imprudemment rompu par l'instinct de procréation débridé. Cause directe de la surmortalité par les tueries, la guerre doit être encore bien plus destructrice de vies humaines en provoquant les famines par la désorganisation de la production et les épidémies par la dislocation du réseau sanitaire et médical quotidien. Même pour les pays industrialisés, développés, pour d'autres raisons peut-être, l'histoire contemporaine n'a-t-elle pas montré que bon nombre de pays ayant participé aux deux dernières guerres ont vu l'essor démographique de leurs sociétés durablement atteint par les hécatombes humaines dues aux conflits armés ?

Qu'en est-il de la centaine de guerres de libération nationale contre les puissances coloniales ou néocoloniales qui ont bouleversé les pays du Tiers Monde depuis 1945 jusqu'à 1985, ayant provoqué la mort d'une vingtaine de millions de victimes, ces guerres ont-elles rétabli l'équilibre démographique, selon le théorème malthusien, ou au contraire provoqué une « explosion » démographique sans précédent dans les pays en guerre ? Comment expliquer le dernier phénomène ?

Parmi ces guerres, celle du Vietnam s'est avérée la plus longue, et même la plus longue du siècle, ayant duré 30 ans (de 1946 à 1975), la plus dévastatrice avec un tonnage de bombes trois fois supérieur à celui largué sur toute l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale. Elle a bien provoqué trois à quatre millions de morts, mais aucune famine ni

grande épidémie. Mais en trente ans de guerre révolutionnaire, la population du pays a plus que doublé, passant de 22 millions en 1946, à la veille du déclenchement de la première guerre d'Indochine contre le colonialisme français, à 47 millions en avril 1975, à la fin de la deuxième guerre d'Indochine contre le néo-colonialisme nord-américain. Cette très forte croissance démographique de 2,6 %, sur une longue durée de 30 ans, avec un taux de natalité de 4,0 % et de mortalité de 1,4 %, a très désagréablement surpris et inquiété les révolutionnaires vainqueurs dès la fin de la guerre. Avant la guerre, de 1900 à 1945 le pays avait connu des taux annuels de croissance naturelle beaucoup moins forts, de 1,3 % par an, avec des taux annuels de natalité moins élevés, 3,6 % mais des taux de mortalité nettement plus élevés, 2,3 %

Je voudrais avancer quelques hypothèses pour comprendre ce phénomène paradoxal : la guerre révolutionnaire favorise la croissance démographique, en relevant la natalité et en abaissant la mortalité par ses multiples aspects militaires (guerre prolongée), les implications politiques (guerre du peuple), économiques (organisation d'une économie décentralisée de résistance) sociales (protection de la population civile, élévation du niveau culturel). C'est une guerre révolutionnaire moderne, en ce sens que les révolutionnaires ont su largement faire un usage social des techniques modernes dans tous les domaines : médico-sanitaires, agricoles, industriels et militaires.

### *1. Guerre de longue résistance.*

La guerre révolutionnaire étale les opérations sur une très longue période, pour pouvoir renverser progressivement les rapports de force, au cours d'un processus d'usure d'un adversaire bien plus fort au départ et de renforcement des combattants. Ainsi du côté des combattants, les pertes humaines, civiles et militaires, étalées sur une longue période, sont plus acceptables par la population qui les soutient. Cependant le sentiment d'insécurité demeure suffisamment fort, pour pousser les familles à maximiser la natalité pour anticiper sur les pertes. Ainsi à la fin de la guerre on trouve une bonne proportion de familles très nombreuses de 8 à 10 enfants, dont 3 à 4 morts au combat, mais cinq à six autres ont survécu. La surmortalité due à la guerre est très largement compensée par une fécondité élevée. L'état de mobilisation permanente pousse aux mariages précoces et fréquents des hommes dont les familles doivent assurer coûte que coûte une descendance mâle.

### *2. La construction d'une société alternative.*

L'opinion selon laquelle la guerre révolutionnaire se borne à détruire, alors que le pouvoir en place construit, n'est guère confirmée par

les faits. Le combattant révolutionnaire est plus qu'un partisan, soutien d'une force régulière, ou plus qu'un guérilléro, menait une petite guerre. Il cherche d'abord à construire un nouvel ordre, un gouvernement alternatif, répondant mieux aux aspirations de la population, dès le début et tout au long de la guerre et non pas une fois la guerre finie. Il est amené à édifier et à faire fonctionner une autre organisation économique, sociale et politique pour pouvoir survivre et emporter la victoire. Dans les villages vietnamiens, la préparation de la population au combat est réalisée en même temps que la mise en œuvre d'une politique de réformes agraires et sociales, l'organisation des services de santé, d'éducation et de la production.

Le premier souci du combattant révolutionnaire, c'est de protéger la vie de la population civile qui le soutient et dans laquelle il évolue comme un poisson dans l'eau. Plus le milieu humain est dense, mieux il protège le combattant, bien plus efficacement que le milieu géographique de la jungle et des montagnes. Les révolutionnaires ont su créer, pendant toute la guerre, un réseau dense de personnel médical et sanitaire, vite formé mais compétent, omniprésent, les médecins et infirmiers aux « pieds nus ». Ce personnel a su faire une véritable révolution sanitaire, par une utilisation sociale et massive des procédés peu coûteux mais efficaces contre les épidémies, les maladies infectieuses. Les campagnes de vaccinations à grande échelle, l'éradication du paludisme par aspersion de DDT, la généralisation des pratiques d'hygiène élémentaire, le creusement des puits pour une eau potable, le traitement des excréments humains pour servir d'engrais, ont brusquement élevé les chances de survie de la population. La mortalité infantile et la mortalité générale ont chuté respectivement de 15,0 % et de 2,3 % à 7 % et 1,4 %. Il faut ajouter aussi que dans les zones libérées, la scolarisation primaire obligatoire a bien facilité l'introduction et l'observation des pratiques sanitaires, de la médecine préventive.

D'autre part la guerre révolutionnaire cherche à économiser le plus possible de vies humaines. Les mass-média occidentaux ont donné souvent l'image des assauts de l'armée révolutionnaire comme un déferlement des marées humaines contre la puissance de feu de l'adversaire occidental. Or c'est exactement le contraire. Le sens de l'offensive et du repli rapides, le refus du combat incertain, le secret, la mobilité, le ravitaillement sur l'ennemi sont les qualités habituelles des combattants révolutionnaires. L'objectif, c'est de combiner l'effet de masse avec l'effet de surprise, pour neutraliser l'adversaire, briser sa volonté de résistance.

### **3. La sécurité alimentaire.**

Une croissance démographique forte et soutenue, sur une si longue période, ne peut s'expliquer par la seule vulgarisation des techniques

médico-sanitaires, mais fondamentalement par une nette amélioration de l'alimentation de la population et de la nutrition infantile et enfantine. L'alimentation des masses s'améliore grâce à l'augmentation de la production vivrière, de la productivité du travail agricole. La sécurité alimentaire est l'objectif premier sinon unique de la politique agraire des combattants pendant toute la période de guerre ; ce qui les conduit à étendre très souvent les surfaces des cultures alimentaires sur les anciennes plantations coloniales de rapport, ou en zones forestières. La réforme agraire par la redistribution égalitaire des terres, au prorata des bouches à nourrir, se fait par conséquent essentiellement en faveur des paysans sans terre ou des paysans pauvres. Elle favorise le développement de l'agriculture de subsistance. Du coup, elle améliore l'alimentation de ces masses, leurs capacités de production et de reproduction. Les prolétariat et sous-prolétariat ruraux, jadis condamnés au célibat, aux mariages tardifs, aux restrictions de leur fécondité, accèdent désormais aux conditions de nuptialité et de fécondité de la paysannerie riche. Une grande partie de la forte augmentation de la croissance démographique des premières années de la réforme, est imputable à la brusque élévation de la fécondité des anciennes classes pauvres. (Taux de natalité de 4,2 %).

Cependant la coopération agricole s'impose dès le début de la réforme agraire. Elle permet de résoudre les énormes difficultés de la production agricole en temps de guerre : le départ des hommes à l'armée, le manque d'instruments aratoires et d'animaux de trait tués par l'ennemi, les calamités naturelles. Les paysans, surtout les paysannes, se regroupent, dans les équipes d'entr'aide, pour les gros travaux : l'irrigation et le drainage des rizières, labour, semailles ou moissons. Ce qui leur permet de tirer le meilleur parti possible de leur force de travail, des animaux de trait et des instruments aratoires en pénurie.

Cette collectivisation ne fait que renforcer une économie paysanne, en la multipliant par le nombre de fermes domestiques incorporées dans une coopérative. Du coup elle mobilise non seulement toute la main d'oeuvre féminine disponible, mais également celle des personnes âgées et celle des enfants et adolescents pour le petit élevage, les cultures maraîchères et arboricoles des jardins familiaux. Cependant le travail des femmes à la place des hommes mobilisés, dans les champs, loin du foyer domestique, pousse à l'abandon de l'allaitement au sein, réduit l'espacement entre les naissances, donc augmente les chances de fécondité. Le travail des enfants, la rémunération égalitaire en nature du travail collectif, la redistribution périodique des terres, au prorata des bouches à nourrir, ne sont pas des freins à la hausse de la natalité.

Au bout de trente ans de guerre, la production alimentaire a plus que doublé (passant de 6 millions de tonnes de vivres en 1946 à 13,5 millions au début de 1976), grâce uniquement à l'intensification agri-

cole, au doublement des rendements rizicoles (12,4 quintaux/ha en 1946 et 21 en 1976). Comme on l'a vu, l'objectif prioritaire de la sécurité alimentaire, les principes d'organisation de la production agricole et de la distribution égalitaire des vivres sont des facteurs qui entretiennent la croissance démographique. Mais jusqu'où peuvent aller cette agriculture de subsistance et cet accroissement démographique ? Les grands échecs de la politique agricole de l'après guerre, avec comme conséquence, de graves crises alimentaires en 1979 et en 1987 montrent combien il est coûteux aux révolutionnaires vainqueurs de rompre avec la logique de l'économie paysanne de résistance, pour développer une agriculture industrielle et commerciale socialiste.

## Références bibliographiques

- NGUYEN DUC NHUAN, 1977, Désurbanisation et développement régional au Vietnam, Paris, CSU.
- NGUYEN DUC NHUAN, 1983, « Agricultural Space and Work in Vietnam », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 7, n°3, Londres, Edward Arnold Publ.
- NGUYEN DUC NHUAN, 1984, « Contraintes démographiques et politiques de développement au Vietnam 1975-1980 », *Population*, 2.
- NGUYEN DUC NHUAN, 1987, *Le Vietnam post-révolutionnaire. Population. Économie. Société* (ouvrage collectif sous la direction de NGUYEN DUC NHUAN), Paris, L'Harmattan.

**Tableau 1.** Situation et prévision des vivres au Viet Nam 1979-2000

	1979	Prévisions pour 1985-1990	Prévisions pour 1995-2000
Ration individuelle en 24 heures (calories)	1 820	2 100	2 470
Substances farineuses kg	150,07	168,80	187,00
Légumineuses kg	0,57	3,35	7,20
Légumes et fruits kg	57	100	146
Sucre kg	1,32	2,50	12,0
Viande kg	5,7	13,3	30,0
Poissons et crustacés kg	6,6	13,3	36,5
Œufs (unité)	21,00	50,00	100,00
Lait kg	0,65	1,00	10
Population prévue (million)	52,8	60 en 1985	75 en 200

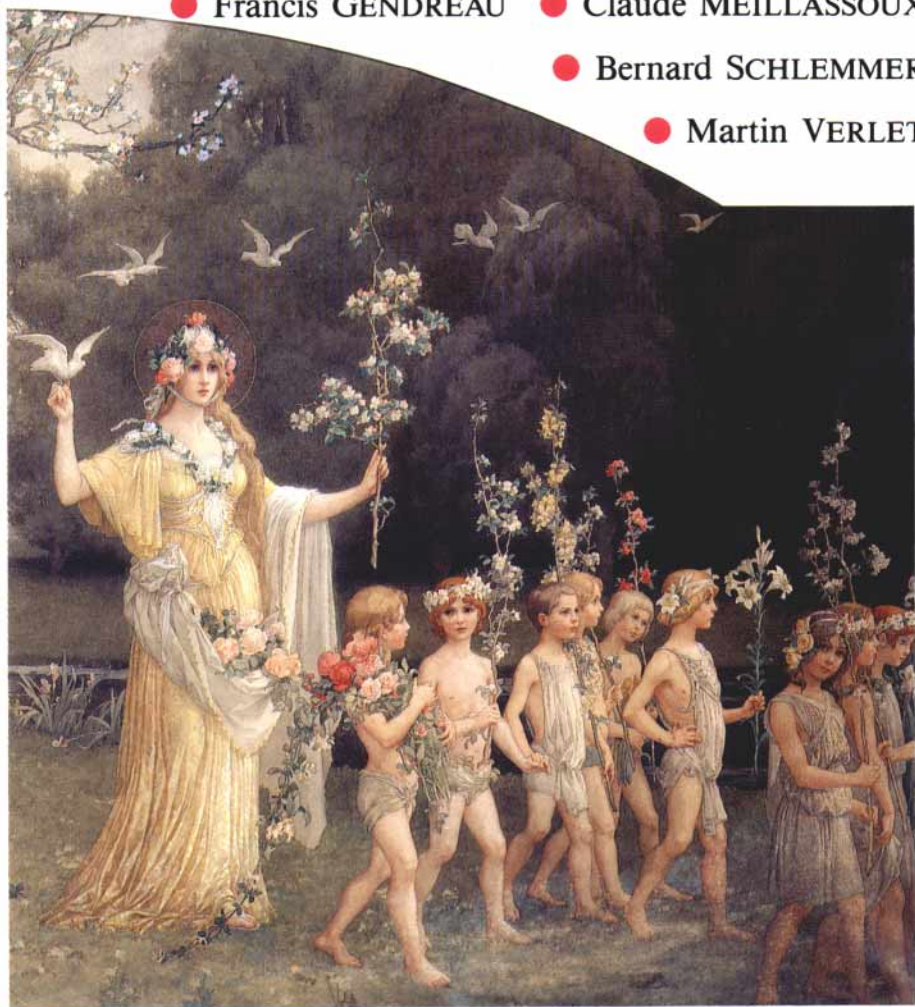
Source : Tran Van Ha, « Le problème des vivres au VN », in *Le Courrier du VN*, n° 10, 1983, p. 25.

**Tableau 2.** Population, superficie cultivée et densité alimentaire Viet-Nam 1940-1986

	1940	1955	1975	1980	1986
1. Population (millions)	19,5	25,0	47,7	54	61,1
Indice	100,0	127,0	242,8	275,0	313,0
2. Superficie cultivée (millions ha)	5,235	4,687	5,6	7,0	7,68
Indice	100	89,5	107	133,0	
Moyenne par personne (m2)	2 670	1 875	1 176	1 300	
3. Superficie alimentaire (1 000 ha)	4 875	4 480	5 360	6 920	68200
Indice	100	9,9	110,0	142	130,4
Moyenne par personne (m2)	2 490	1 792	1 126	1 280	1 116,0
Indice	100	72,0	45,0	51	44,8
dont :					
• paddy (1 000 ha)	4 697	4 285	4 940	5 500	5688,6
Indice	100	91,0	105	117,0	120,0
moyenne par pers. (m2)	2 400	1 714	1 037	1 018	931,0
Indice	100	71,0	43,0	42,0	39,0
• Autres plantes vivrières	178	195	660	1 420	1131,4
Indice	100	109,0	370,0	802	635
moyenne par pers. (m2)	90	78,0	140,0	26,3	185,0
Indice	100	85,0	155,0	292	205,0
4. Rendement du riz (quintaux/ha)	12,4	14,3	20,0	20,4	28,1
Indice	100	115,0	161,0	196,0	226,6
5. Production des vivres (1 000 t.)	6 100	6 680	11 600	15 000	18400
Indice	100	109,5	190,0	246,0	300,0
Moyenne par personne (kg)	310	267	244	278,0	301,0
Indice	100	86	79	90,0	97,0
dont paddy (kg)	295	243,8	220,7	218,0	262,0
Indice	100	83,0	75,0	74,0	88,0
% d'autres plantes vivrières dans l'alimentation	4,9	8,7	9,5	21,3	13,0
6. Superficie des plantes industrielles (1 000 ha)	266,0	208	490	682	868,00
Indice	100	78,2	184,0	296,0	326,00
Moyenne par personne (m2)	136,0	83,0	103,0	126,0	142,00
Indice	100	60,0	55,0	93,0	104,4
% de plantes industrielles dans les superficies cultivées	5,0	4,0	9,0	10,0	12,0

# LES SPECTRES DE MALTHUS

● Francis GENDREAU ● Claude MEILLASSOUX  
● Bernard SCHLEMMER  
● Martin VERLET



CRSTOM





Francis GENDREAU, Claude MEILLASSOUX  
Bernard SCHLEMMER, Martin VERLET

# LES SPECTRES DE MALTHUS

**Déséquilibres alimentaires  
Déséquilibres démographiques**

*Co-édition*

**EDI (Études et Documentation Internationales)**

**ORSTOM (Institut Français de Recherche pour le  
Développement en Coopération)**

**CEPED (Centre Français sur la Population et  
le Développement)**

EDI  
29, rue Descartes  
PARIS 1991